

Blaise Mulhauser, Gilles Mulhauser

Institut de Zoologie, Université de Neuchâtel, CH-2007 NEUCHATEL

**COMPARAISON ENTRE LES PEUPELEMENTS D'ARAIGNÉES ÉPIGÉES D'UN
HAUT-MARAIS ET D'UN BAS-MARAIS LACUSTRE JURASSIENS**

Les auteurs ont menés en 1986 et 1987, dans la région de Neuchâtel (Plateau et Jura suisses), une étude sur la faune épigée liée aux différents faciès d'un bas-marais et d'un haut-marais. Seul les captures effectuées au moyen de pièges Barber sont interprétées.

Pour cette analyse comparative ont été retenues les zones de végétation représentatives, dont la physionomie signifie une unité déterminable (au regard des observateurs). L'aspect visuel, les caractéristiques hydrologiques et floristiques majeures sont décrits pour 17 unités appartenant à l'une ou l'autre des stations.

118 espèces ont été recensées en bas-marais, 89 en haut-marais; 42 d'entre-elles sont communes aux deux stations. La comparaison de l'appartenance géographique de chaque peuplement indique une nette similitude (centre-Nord de l'Europe). La comparaison des tendances de préférence relative par rapport aux facteurs "luminosité" et "humidité", montre une dominance des espèces photophiles et hygrophiles dans le bas-marais, des éléments hyllobiontes-sciaphiles et hémi-hygrophiles dans le haut-marais.

Enfin, les communautés sont discutées par le biais de tableaux synthétiques, selon leur appartenance aux zones physiologiques retenues. 59 espèces sont liées aux milieux forestiers (17 communes aux deux stations). Parmi les espèces des milieux marécageux ouverts, sont discutées essentiellement celles appartenant aux deux sites, puis sommairement les différentielles caractérisant les particularités de chaque station (milieux inondés, landes). Le cas le plus intéressant se situe dans les milieux herbacés peu encombrés où les espèces d'un groupe commun semblent changer leur dominance suivant qu'elles se trouvent dans une ou l'autre des stations.

Avec l'échelle de définition de la structure végétale des milieux retenue pour cette étude, il est possible de suspecter que quelques espèces réagissent en priorité à ce critère dans le choix de leur habitat. Il faudrait alors poursuivre l'étude de l'écologie de ces araignées avec des méthodes plus fines, notamment dans le piégeage.